

Monteverdi, en 2017 a constitué la première étape de son trentième anniversaire, dans l'Europe entière et en Amérique du Sud. En 2018, les productions des *Grands Motets* de Lully, de la *Passio del Venerdì Santo* de Veneziano, de messe et motets de Jacques Arcadelt et de l'oratorio *Samson* de Haendel en ont constitué les autres points forts, avec diverses captations TV et enregistrements CD, tous dirigés par Leonardo García Alarcón.

En 2019, le Chœur de chambre de Namur a mis à son répertoire *Saül* de Handel à Namur et à Beaune, *Isis* de Lully à Beaune, Paris et Versailles, et *Les Indes galantes* de Rameau à l'Opéra de Paris. Il a également créé une nouvelle œuvre du compositeur belge Michel Fourgon, *Goethes-Fragmente*. De 2020 à 2023, le Chœur de Chambre de Namur poursuit son périple au sein des grandes œuvres chorales de Handel (*The Messiah* avec Christophe Rousset, *Semele*, *Solomon*, *Theodora* avec Leonardo García Alarcón), aborde un répertoire varié avec son directeur artistique (Bach, Scarlatti, Monteverdi...) et ouvre son répertoire, entre autres, à l'opérette (*La Vie parisienne* de Jacques Offenbach, au Théâtre des Champs-Élysées). Il prolonge également des collaborations privilégiées avec Christophe Rousset et les Talens Lyriques, Julien Chauvin et le Concert de la Loge, Reinoud Van Mechelen et A Nocte Temporis et en débute une autre avec Alexis Kossenko et les Ambassadeurs. Le répertoire abordé par le chœur est très large, puisqu'il s'étend du Moyen-Âge à la musique contemporaine.

AUTOUR DU SPECTACLE

Les CD de l'ensemble Cappella Mediterranea seront disponibles à la vente à la suite du concert, en présence de Leonardo García Alarcón !



théâtre de Caen

CONCERT

dimanche **3 décembre** – 15h30

durée : 1h15

à voir en famille, à partir de 11 ans
chanté en italien, surtitré en français

IL Diluvio Universale

Michelangelo Falvetti
Cappella Mediterranea,
Chœur de chambre de Namur
Leonardo García Alarcón

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Aline Foriel-Desteget est la mécène principale de Cappella Mediterranea. L'ensemble est membre de la Feuis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).

Le Chœur de Chambre de Namur bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service de la musique et de la danse), de la Loterie Nationale, de la Province et de la Ville de Namur. Il bénéficie de l'apport du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Wallonie Bruxelles International.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Il Diluvio Universale,
oratorio pour chœur, orchestre et solistes
de **Michelangelo Faluetti** (1642-1692)
sur un livret de **Vicenzo Giattini**

Leonardo García Alarcón direction musicale

Ana Quintans Rad – soprano

Valerio Contaldo Noé – ténor

Matteo Bellotto Dio – basse

Rachel Redmond Acqua – soprano

Ana Vieira Leite Natura humana
et Aria – soprano

Anthea Pichanick Giustizia Divina – alto

Kacper Szczęsny La Morte – contre ténor

Cappella Mediterranea

Flavio Losco violon solo

Laura Corolla, Vanessa Monteventi,

Catherine Plattner,

Jorlen Vega Garcia violons

Mathilde Gomas, Amélie Chemin

violes de gambe

Karolina Pływaczewska violoncelle

Éric Mathot contrebasse

Rodrigo Calveyra, Clément Gester

cornets à bouquin

Fabien Cherrier, Jean-Noël Gamet

sacqueboutes

Giangiacomo Pinardi archiluth

Quito Gato théorbe

Marina Bonetti harpe

Ariel Rychter orgue

Keyuan Chemirani percussions

Chœur de chambre de Namur

Estelle Lefort, Elke Janssens,

Marine Lafdal-Franc sopranos 1

Julie Calbete, Pauline de Lannoy,

Julie Vercauteren sopranos 2

Renata Dubinskaite, Josquin Gest,

Marcio Soares Holanda,

Jérôme Vauvasseur* altos

Pierre Derhet*, Éric François,

Nicolas Maire, Maxime Melnik ténors

Étienne Debaisieux, Philippe Favette,
Sergio Ladu*, Jean-Marie Marchal basses
Thibaut Lenaerts préparation du chœur

* solistes du chœur

À PROPOS

Déchaînement des quatre Éléments exhortés par la Justice divine, cris de frayeur engloutis par la montée des eaux, air triomphant de la Mort sur un rythme de tarentelle, arc-en-ciel rédempteur... *Il Diluvio Universale* relate l'épisode du déluge biblique avec une efficacité dramatique redoutable. Oublié pendant plus de trois siècles, l'oratorio, joué pour la première fois en 1682, doit sa redécouverte au chef argentin Leonardo García Alarcón, insatiable explorateur de pépites baroques délaissées.

Depuis sa recréation en 2010, chaque représentation permet de faire résonner l'œuvre d'une profonde originalité et d'une rare puissance de Michelangelo Faluetti, maître de chapelle de la cathédrale de Messine en Sicile, compositeur désormais passé à la postérité. Sous la direction fougueuse de Leonardo García Alarcón, à la tête de Cappella Mediterranea et du Chœur de chambre de Namur, les solistes convoquent les passions humaines et célestes les plus intenses, dans un véritable déluge d'émotions. Alors qu'une crise climatique majeure est au cœur de l'actualité, cet ouvrage racontant le mythe de Noé trouve un écho tout particulier dans notre monde contemporain.

La venue au théâtre de Caen du chef d'orchestre, claveciniste et compositeur argentin Leonardo García Alarcón est un événement ! Il est une figure incontournable réclamée par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au

Teatro Colón de Buenos Aires en passant par le Grand Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. *Les Indes Galantes*, opéra de Rameau qu'il a dirigé en 2019 à l'Opéra de Paris, demeure une production mythique. En 2022, il dirige *Atys* de Lully dans la mise en scène d'Angelin Preljocaj, au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra Royal de Versailles.

NOTE D'INTENTION DE LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Introduction au concert

Lors d'une répétition à Palerme, le 18 juillet 2002, Vincenzo Di Betta, un ténor du chœur Antonio Il Verso, m'a tendu une partition qui, disait-il, pouvait certainement m'intéresser. Un *dialogo* écrit en 1682 par Michelangelo Faluetti, compositeur calabrais et maître de chapelle au Duomo de Palerme et plus tard de Messine.

Dès la première lecture, je fus surpris par l'œuvre. Il ne me semblait pas être devant un oratorio ou un drame sacré classique. J'avais dans mes mains une partition oubliée depuis trois siècles mais d'une originalité sans pareille dans l'histoire de l'oratorio italien. Le livret, écrit par Vincenzo Giattini, avait permis à Faluetti d'exploiter le drame avec un génie très rare dans les œuvres de cette époque.

Cette œuvre est une sorte de catalogue des émotions humaines et des genres musicaux en vogue à l'époque. Dès les premières notes, *Il Diluvio Universale* une forte "captatio benevolentia", notamment à l'instant où la Justice Divine fait une violente apparition en demandant à l'orchestre de cesser de jouer. Selon ses mots, le jugement de Dieu est arrêté et il faut convoquer les forces de l'univers pour châtier la race humaine de ses trop nombreux

péchés. La pitié que Dieu a toujours eue pour l'humanité semble épuisée, l'homme n'écoute plus sa parole : une purification est nécessaire ! Les quatre "Éléments" font leur apparition et demandent à leur tour de participer à cette purification avec toutes leurs armes. La force animale de la musique écrite par Faluetti pour personnifier l'Eau, la Terre, le Feu et l'Air rend le drame présent dès les premières mesures. Les forces de la nature ne montrent aucun signe de pitié : elles ne font qu'accomplir un ordre.

L'horreur s'installe grâce à une écriture d'une virtuosité inégalée. Les personnages des Éléments et de la Justice Divine appliquent les théories de Claudio Monteverdi au sujet de la colère en musique. Mais pour la première fois dans l'histoire de la musique, ce style appelé "concitato" est appliqué à cinq personnages qui chantent en même temps des mélodies différentes. Regarder la partition à ce moment est un réel plaisir et, à ma connaissance, il n'en n'existe pas d'autres exemples au XVIII^e siècle : tout est noir sur la partition, les doubles croches coulent comme l'eau et l'annonce de la destruction est irréfutable.

Ensuite, le tableau change subitement et l'on assiste à une scène de la vie quotidienne de Noé et Rad, sa femme. L'influence de l'opéra vénitien est évidente dans l'écriture des duos des époux, d'une religiosité profonde mais aussi d'une grande sensualité.

La suite de l'histoire, tout le monde la connaît. Les techniques utilisées par le compositeur pour décrire les moments de souffrance de l'humanité qui périt sous l'eau sont remarquables. Faluetti utilise le contrepoint d'église à cinq voix mais dans un style madrigalesque d'une grande modernité, dans la tradition de Sigismondo d'India, un autre grand musicien sicilien. Le chœur pleure et gémit en poussant des cris, les paroles commencent à manquer et, parfois, on chante seulement le début des mots sans

prononcer les dernières syllabes, quand les vagues submergent la tête des hommes et des femmes sous la mer...

Falvetti n'hésite pas à écrire un grand lamento pour chœur à cinq voix, une autre nouveauté qui place l'œuvre encore une fois sous un angle différent et unique par rapport à ses contemporaines. Les techniques de la monodie accompagnée sont utilisées pour une écriture contrapuntique, procédé que seul Monteverdi avait utilisé auparavant en transformant son célèbre *Lamento d'Arianna* en madrigal à cinq voix.

La Mort est, elle aussi, représentée dans l'oratorio, mais au contraire de ce qu'on peut imaginer, sa musique n'est pas sombre ou menaçante. On assiste plutôt à une présentation des musiques populaires siciliennes. Le comble de l'inattendu arrive quand La Mort chante son air *Ho pur Vinto* et que l'orchestre joue une tarentelle en accompagnement de sa joie.

Comment ne pas être surpris par ces choix du compositeur ? Le professeur Bernardino Fantini nous rappelle à quel point la mort est souvent associée à la danse. La *Danse des Morts* sur une fresque de la Cathédrale de Palerme nous interpelle et nous montre le chemin à suivre pour l'interprétation de ce rôle.

Le chœur *Ahi che nei fin* est un des plus émouvants madrigaux que j'ai entendus et je partage ce sentiment avec mes collègues musiciens. La veine madrigalesque de Falvetti nous laisse une soif énorme de connaître davantage sa musique, mais, hélas, ses madrigaux n'ont pas encore été découverts.

Genèse d'une interprétation

Depuis l'enfance, le thème du déluge a toujours excité mon imagination. Chacun de nous se souvient du jour où il a découvert l'histoire

de Noé, des animaux sauvés dans son arche et de la Terre pouvant ainsi se repeupler suite au désastre. Je vois dans l'histoire du déluge un symbole de relation étroite entre le dieu de l'Ancien Testament et les hommes dans leur vie quotidienne, une articulation des notions de péché, de châtement et de purification à travers les forces de la Nature. Lorsque j'ai reçu la partition du *Diluvio Universale*, j'ai tout de suite été intéressé par le pouvoir évocateur de ce sujet biblique. Dans cette œuvre, les forces les plus primitives de la nature surgissent au moment où est prononcé le mot de "déluge". La peur et l'instinct de survie s'entrelacent, puis surgit Dieu, dont on implore la pitié par les cris de douleur. En lisant cette partition, j'ai compris à quel point il était évident que ce territoire entouré d'eau, la Sicile, ait inspiré au compositeur cette musique capable de transmettre les émotions contenues dans cette histoire si particulière.

Ayant pris connaissance de cette œuvre jusqu'alors inconnue, j'ai appliqué pour l'interpréter ma méthode habituelle. Je ne fais pas de différence entre technique et art. La technique est pour moi le chemin qui mène vers l'œuvre d'art. Je crois de même qu'elle est au service des émotions. L'autre paramètre essentiel est l'imagination, source inépuisable d'émotions mais étroitement liée aux souvenirs personnels. Ainsi pour travailler une partition, je cherche d'abord à savoir pourquoi le compositeur a placé telle note sur tel texte. La marque des grands compositeurs est de ne rien laisser au hasard. M'appuyant sur une technique que j'ai développée consistant à interpréter la relation entre intervalles et texte, je cherche la manière dont les émotions sont suscitées, à la façon d'un archéologue. On peut ensuite se servir de l'imagination sans craindre alors de s'éloigner de l'essence de l'œuvre.

De même, situation dramatique, rhétorique musicale et interprétation sont, selon moi, trois stades différents mais indissociables

de la même réalité. La rhétorique musicale est la technique de base qui permet à un texte poétique de devenir un objet sonore, une musique. Le texte contient le drame et la musique permet de l'exacerber. L'interprétation naît enfin au moment où le musicien est capable de lire ces codes par delà l'analyse.

Dans notre interprétation du *Diluvio Universale* (lors de la création), il est un musicien qui se distingue de l'effectif habituel de l'orchestre baroque. Il s'agit du percussionniste de tradition orale iranienne Keyvan Chemirani. Keyvan nous a ramenés à la dimension perdue par beaucoup de musiciens "académiques", sortis des grands conservatoires : celle de l'écoute, de l'improvisation et de la prise en compte de paramètres extra-sensoriels en relation avec le son. En Sicile notamment, ces paramètres sont toujours vivants dans la musique populaire. Keyvan et son art ont été pour nous les gardiens de ce feu qu'il ne faut jamais laisser s'éteindre au moment d'interpréter la musique. Il a participé à ce moment unique qu'a été la création de cette œuvre au *festival d'Ambronay 2010*.

Une œuvre d'art est comme une vie en soi. On ressent toutes les émotions les plus intenses en en faisant l'expérience. Lors de cette création et ce soir encore sont conviés ciel et terre, pitié et colère, hommes et entités célestes dans cette œuvre si particulière, douée d'un langage unique. Le déluge d'émotions nous a engloutis et, à nouveau, le Baroque a remporté une victoire. »

Leonardo García Alarcón

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Après avoir étudié le piano en Argentine, Leonardo García Alarcón s'installe en Europe

en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido qu'il se lance dans l'aventure baroque. En 2005, il crée son ensemble Cappella Mediterranea pour explorer les musiques baroques italiennes, espagnoles et sud-américaines, un répertoire qui s'est considérablement étendu depuis. En résidence au *Festival d'Ambronay*, il y obtient ses premiers succès, notamment avec la redécouverte en 2010 de cet oratorio de Michelangelo Falvetti : *Il Diluvio Universale*. Cette même année il prend la direction du Chœur de chambre de Namur, reconnue comme l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles, et fonde en 2014 le Millenium Orchestra, avec lequel il se consacre principalement à l'œuvre d'Haendel. On doit également à ce chef la redécouverte de nombreux opéras de Cavalli comme *Eliogabalo*, en 2016 à l'Opéra de Paris, *Il Giasone* à Genève, *Elena et Erismena* au *Festival d'Aix-en-Provence 2017*, et à l'Opéra de Dijon : *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018, dont il a réécrit la musique du troisième acte manquante, *La Finta Pazza* de Francesco Saccati, en 2019 et fin 2020 *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi avant sa reprise à Nancy et Versailles fin 2021.

En 2022, il dirige une nouvelle production du célèbre *Atys* de Lully, mise en scène et intégralement mise en danse par Angelin Preljocaj à Genève puis à Versailles. Peu après il dirige toujours avec Cappella Mediterranea une *Passion selon saint Matthieu* de Bach à la Seine Musicale et à l'auditorium de Dijon, très remarquée par la critique. Il retrouve le *Festival d'Aix-en-Provence* en juillet avec le succès du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, dans une mise en scène de Ted Huffman. Fin septembre 2022, il dirige pour la première fois l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam pour son Gala annuel, dans *Acis & Galatée* de Haendel, (orchestration de W. A. Mozart). Cette même année, un nouveau

chapitre s'ouvre dans sa carrière avec la création de son oratorio *La Passione di Gesù*, sa première grande composition contemporaine, magnifiquement accueillie par le public du *Festival d'Ambronay* et du Victoria Hall de Genève, et qu'il a redonné cet été au *Festival de Saint-Denis* et au Grand Manège de Namur. En tant que chef ou claveciniste, il est invité dans les festivals et salles de concerts du monde entier. En novembre 2018, il dirige *l'Orfeo* de Monteverdi dans la mise en scène de Sasha Waltz au Staatsoper de Berlin et est l'invité régulier des Violons du Roy au Canada, de l'orchestre Philharmonique de Radio France ou du Gulbenkian Orchestra. Il est reconnu meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra, après sa direction triomphale des *Indes galantes* à l'Opéra Bastille. Accordant une grande importance à la transmission, il est professeur de la classe de Maestro Al Cembalo à la Haute école de musique de Genève depuis 2002. En 2020, il prend la direction de La Cité Bleue, une salle de spectacle de plus de trois cents places en pleine restauration à Genève, qui ouvrira ses portes en 2024 et dont la programmation a commencé dès 2023 avec une première saison « hors les murs ».

Sa discographie prolifique est unanimement saluée par la critique. En 2021 sortent *Rebirth* (Sony classical) avec Sonya Yoncheva ; *Lamenti e Sospiri* (Ricercar) avec Mariana Flores et Julie Roset ; *l'Orfeo* de Monteverdi (Alpha classics) avec Valerio Contaldo, et *Bach before Bach* (Alpha classics), avec la violoniste Chouchane Siranossian. En 2022 est paru *Semele* de Haendel, avec Millenium Orchestra et le Chœur de chambre de Namur (Ricercar), avant la sortie en première mondiale de l'enregistrement de *La Finta Pazza* de Saccati (Versailles spectacles). En 2023 est sorti *Amore Siciliano* (Alpha Classics), « petite Tosca » qu'il a imaginé à partir de musiques populaires et savantes de l'Italie des XVII^e et XVIII^e siècles.

CAPPELLA MEDITERRANEA

En un peu moins de vingt ans, Cappella Mediterranea s'est installé comme un des ensembles les plus en vue dans l'interprétation de la musique baroque et classique. Ses qualités de son, d'engagement, de finesse et de coloris, font l'unanimité des publics qui ont l'occasion de l'entendre et sont salués partout par la critique.

Leonardo García Alarcón crée cet ensemble en 2005 pour servir tous les répertoires du monde latin. Du répertoire madrigalesque jusqu'à l'opéra à grand spectacle, Cappella Mediterranea se déploie dans des effectifs restreints ou plus importants selon les œuvres jouées. Parti des répertoires italiens ou espagnols, l'ensemble est amené, dans l'élan des curiosités multiples de son directeur, à interpréter des compositeurs français, flamands ou germaniques.

Si le répertoire intime des madrigaux de Claudio Monteverdi, Barbara Strozzi, Sigismondo d'India ou Jacques Arcadelt, met en valeur luthistes, gambistes ou violonistes baroques, réunis autour du clavecin et de l'orgue de Leonardo García Alarcón, c'est sans doute la découverte ou la redécouverte d'un répertoire plus ample qui a installé la réputation internationale de Cappella Mediterranea.

Ainsi les re-créations d'*Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Faluetti au *Festival d'Ambronay*, puis *El Prometeo* d'Antonio Draghi, *La Finta Pazza* de Francesco Saccati ou *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi à l'Opéra de Dijon (avant des reprises à Nancy, Genève ou à l'Opéra Royal de Versailles) ont révélé au public des œuvres inédites ou inconnues, jalons essentiels de l'histoire de l'opéra. Dans ce répertoire, les musiciens de Cappella Mediterranea participent aux recherches de Leonardo García Alarcón autour des idées

d'authenticité, d'articulation, d'incarnation musicales. Son attrait pour toutes les formes de théâtralité les a conduits tous ensemble à participer à d'étonnantes *Indes galantes* de Rameau portées par la chorégraphie de Bintou Dembélé et mis en scène par Clément Cogitore qui triomphèrent à l'Opéra Bastille en 2019, ou à une relecture d'*Atys* de Lully, chorégraphiée et mise en scène par Angelin Preljocaj (Genève et Versailles 2022).

Ces escapades vers la musique française ne doivent pas faire oublier ce qui demeure le cœur du répertoire de Cappella Mediterranea, c'est-à-dire Monteverdi, avec en premier lieu *l'Orfeo*, maintes fois repris (et enregistré avec Valerio Contaldo dans le rôle-titre), et *L'incoronazione di Poppea* (Aix-en-Provence 2022, reprise à Versailles en janvier 2023), mais aussi Francesco Cavalli : l'ensemble a participé à *Elena* (Aix-en-Provence 2013), *Eliogabalo* en 2016 à l'Opéra de Paris, *Il Giasone* (Genève 2017) et *Erismena* (Aix-en-Provence 2017).

Le répertoire sacré est un autre axe de l'ensemble. Ainsi *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi et la *Messe en si mineur* et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach ont laissé le souvenir de moments particulièrement intenses, grâce notamment à la collaboration de l'ensemble avec le Chœur de Chambre de Namur, dont Leonardo García Alarcón est le directeur artistique depuis 2010.

Plus récemment, l'ensemble s'est ouvert au répertoire contemporain à l'occasion de la première composition d'envergure de Leonardo García Alarcón : l'oratorio *La Passione di Gesù*, œuvre puissante et très personnelle, qui a reçu un accueil fervent à Ambronay et Genève à l'automne 2022, et qui a été rejouée cet été au *Festival de Saint-Denis* et au Grand Manège de Namur. Parmi les grands projets de 2023 on peut citer les créations d'*Il Dono della Vita Eterna*, oratorio d'Antonio Draghi, et de *La Jérusalem Délivrée*, un opéra de

Philippe d'Orléans avec le Centre de Musique Baroque de Versailles. La discographie de Cappella Mediterranea compte plus de trente disques salués par la critique, enregistrés chez Ambronay Editions, Naïve, Ricercar ou Alpha Classics.

LE CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR

Depuis sa création en 1987, le Chœur de chambre de Namur s'attache à la défense du patrimoine musical de sa région d'origine (Lassus, Arcadelt, Rogier, Du Mont, Gossec, Grétry...) tout en abordant de grandes œuvres du répertoire choral. Invité des festivals les plus réputés d'Europe, il travaille sous la direction de chefs comme Peter Phillips, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Alexis Kossenko, Richard Egarr, Julien Chauvin, Reinoud Van Mechelen, Gergely Madaras, etc.

À son actif, il a de nombreux enregistrements, grandement appréciés par la critique (nominations aux *Victoires de la Musique Classique*, *Choc de Classica*, *Diapason d'Or*, *Joker de Crescendo*, *4F de Télérama*, *Editor's Choice de Gramophone*, *ICMA*, *Prix Caecilia de la presse belge*...). Le Chœur de Chambre de Namur s'est également vu attribuer le *Grand Prix de l'Académie Charles-Cros* en 2003, le *Prix de l'Académie Française* en 2006, l'*Octave de la Musique* en 2007 et en 2012 dans les catégories « musique classique » et « spectacle de l'année ».

En 2010, la direction artistique du Chœur de chambre de Namur a été confiée au chef argentin Leonardo García Alarcón. En 2016, il a participé à sa première production scénique à l'Opéra de Paris (*Eliogabalo* de Cavalli). En 2017, il était à l'affiche de *Dido and Aeneas* de Purcell, à l'Opéra Royal de Wallonie, à Liège, sous la direction de Guy Van Waas. *l'Orfeo* de